FESTIVAL DU FILM
DE LA ROCHELLE

AUJOURD'HUI

Parmi 200 films à l'affiche jusqu'au 10 juillet, « Sud Ouest » vous guide et vous fait partager sa sélection totalement subjective.

« ÉMILE ET LES DÉTECTIVES », de Gerhard Lamprecht. L'adaptation de ce classique de la littérature jeunesse date de 1931 ! Une version rare, pour les enfants à partir de 8 ans. À 14 h 15, au Dragon.

RENCONTRE avec les réalisatrices turques Yesim Ustaoglu et Deniz Akçay ; et Kerem Ayan, directeur du Festival du film d'Istanbul (lire ci-contre). Animée par Ariel Schweitzer, historien du cinéma, critique et enseignant. À 16 h 15, à La Coursive. Entrée libre.

« FUOCOAMMARE, PAR DELÀ LAMPEDUSA », de Gianfranco Rosi. Le réalisateur italien est présent pour la projection de son documentaire sur l'île de Lampedusa, auréolé de l'Ours d'or à Berlin. À 20 h, à La Coursive.

« LE ROI DE L'ÉVASION », d'Alain Guiraudie. Un couple improbable brave les dangers de l'amour interdit. Un incontournable du réalisateur français. À 22 h, au Dragon.

« Le roi de l'évasion », à découvrir au Dragon à 22 h. DR

« Le contexte en Turquie est de pire en pire »

DÉCOUVERTE Six réalisatrices turques sont mises à l'honneur. Kerem Ayan, directeur du Festival du film d'Istanbul, évoque la situation complexe du septième art dans son pays

AMÉLIA BLANCHOT

Les écrans auraient pu rester noirs. Programmée en avril, la 35e édition du Festival du film d'Istanbul n'est pas passée loin de l'annulation. « À cause des attentats, nous avons eu moins d'invités. Le président du jury n'est pas venu. Mais nous l'avons maintenu et tout s'est bien déroulé », affirme Kerem Ayan, directeur du plus grand événement cinématographique de Turquie.

L'an dernier, la manifestation avait déjà été touchée par les vives protestations de certains réalisateurs dénonçant la censure d'un documentaire sur les rebelles kurdes. « Pour être projeté au sein d'un festival, chaque film turc doit obtenir un visa d'exploitation délivré par le ministère de la Culture. Certains sont donc retoqués. Le problème est que cette loi n'évolue pas », regrette le responsable.

Contradictions

Pour Kerem Ayan, la place du septième art en Turquie est cernée par les paradoxes : « Notre pays est vraiment étrange. Beaucoup de films parlant des kurdes ou du génocide arménien ont reçu l'aide du gouvernement. Ça passe mieux pour les fictions que pour les documentaires qui ont tendance à être plus politiques. Pourtant le contexte, lui, est de pire en pire… Surtout avec la menace terroriste ». Qui a encore frappé la semaine dernière, avec un triple attentat suicide à l'aéroport d'Istanbul. Certaines de ces contradictions seront abordées pendant le Festival international du film de La Rochelle, qui consacre la découverte de cette 44e édition à six réalisatrices turques. Des longs-métrages de Yesim Ustaoglu, Pelin Esmer, Deniz Akçay, Deniz Gamze Ergüven, Senem Tüzen et Ahu Öztürk seront projetés. Et deux d'entre elles font le déplacement à La Rochelle. « Il est important d'avoir un regard féminin sur la Turquie, dans ce pays où l'on parle beaucoup de la violence contre les femmes, de leurs droits… Elles ont eu le droit de vote plus tôt qu'en France mais il y a une régression. Cependant, elles jouent un rôle puissant. Nous comptons d'ailleurs un certain nombre de réalisatrices. J'ai le sentiment qu'elles sont plus courageuses dans les contestations que les hommes », estime le directeur du festival stambouliote.

Kerem Ayan participe à la rencontre avec Yesim Ustaoglu et Deniz Akçay aujourd'hui, à 16 h 15 à La Coursive. PH. PASCAL COUILLAUD

« Films engagés »

Les 11 œuvres proposées seront d'ailleurs plutôt des « films engagés, notamment ceux de Yesim Ustaoglu. Globalement il est souvent question des femmes, des relations dans la famille, de la pression ». « Mustang » est sans doute le plus familier aux yeux des spectateurs français, fort de ses quatre César. Ce film franco-germano-turc-qatari dénonce l'archaïsme de la société à travers le quotidien de cinq sœurs. « Il n'a pas été bien accueilli en Turquie, certains ne l'ont pas trouvé réaliste », relève Kerem Ayan.

Mais que les fins connaisseurs du cinéma turc se rassurent, quatre films seront projetés pour la première fois en France : « La Pièce », « Nobody's Home », « Motherland » et « Dust Cloth ».

À VOIR
À SAVOIR

Les Saisons, librairie officielle du festival

PARTENAIRE La librairie des Saisons, rue Saint-Nicolas, est la librairie officielle du festival. Elle s'est donc installée dans un petit coin du hall de La Coursive. Les festivaliers peuvent ainsi retrouver de nombreuses références de bouquins et de DVD dont le thème commun est le cinéma bien sûr.

D'autres regards sur la toile

EN COULISSES 40 élèves de quatre établissements rochelais (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux) participent au dispositif « Au cœur du festival ». Encadrés par la coordinatrice du festival et des animateurs culturels, les apprentis journalistes réalisent des interviews, des émissions de radio, des chroniques de films, etc. À suivre sur leur page Facebook « Au cœur du festival ». L'équipe organisatrice propose également un regard sur l'événement via « L'Éphémère », réduit cette année à une version numérique uniquement, pour des raisons budgétaires. Au menu : les départs et arrivées des participants, des interviews de festivaliers, des critiques, des focus sur l'équipe… À retrouver sur ephemere-fiflr.tumblr.com

La foule même pendant le match France-Islande. PHOTO P.C.

Les salles ont fait le plein ce week-end

FRÉQUENTATION L'édition 2015 avait comptabilisé un peu plus de 85 000 spectateurs. De longues files d'attente, des salles qui affichent complet… ce week-end, le festival a fait le plein.

Jubilatoire leçon de cinéma

RENCONTRE
L'américain Frederick Wiseman est au festival qui lui consacre un hommage. Réjouissant

Frederick Wiseman s'est installé pour quelques jours à La Rochelle à l'occasion du festival du film qui lui rend hommage. Quatorze de ses films y sont présentés, de « Hospital » sur les urgences du Metropolitan hospital à « Welfare » sur le système de santé américain en passant par « le Ballet de l'opéra de Paris ». Dimanche, devant une salle comble, le cinéaste a donné une jubilatoire leçon de cinéma, dévoilant ses méthodes de tournage et de montage. Avec une malice qui a fait souvent rire les festivaliers, le cinéaste âgé de 86 ans s'est beaucoup amusé à répondre aux questions du journaliste Antoine Guillot et du public.

La méthode Wiseman a de quoi surprendre. Le réalisateur ne fait aucun repérage, n'écrit aucun scénario et ne sait rien de ce qu'il va trouver. « Je suis mon instinct, mon jugement et mon bon sens. Le reste, c'est la roulette russe. Je n'ai aucune idée des thèmes. Mais je fais très attention à ce que les gens me disent. C'est eux qui m'informent », explique-t-il. Wiseman tourne quelques semaines et monte pendant dix ou douze mois pour enfin trouver sa structure dramatique. Comment fait-il pour pénétrer dans de telles institutions comme un hôpital psychiatrique pour criminels ? « Je demande la permission ! Et les gens me disent toujours oui. Aux États-Unis, il y a un devoir de transparence ». Comment les gens oublient-ils la caméra ? « Je n'ai aucune idée pourquoi les gens acceptent d'être filmés. Par narcissisme, par indifférence ou parce qu'ils sont heureux qu'on s'intéresse à eux. En tout cas, je n'ai jamais eu de problème avec ça ». Comment choisit-il ses sujets ? « Il y a quelques années, j'étais chez le dentiste et je suis tombé sur un article consacré à une agence de mannequinat. J'avais 48 ans et j'ai pensé que c'était intéressant ! ». En filmant la complexité des situations, sans gentil ni méchant, le cinéaste américain se définit comme « l'anti-Ken Loach », a-t-il expliqué dimanche.

Agnès Lanoëlle

Le documentariste Frederick Wiseman est venu expliquer ses méthodes de tournage et de montage. PHOTO P. COUILLAUD